

DU CORPS À L'ÂME
NEDA RAZAVIPOUR
SALON /H



Ce catalogue est publié
par **SALON /H** à l'occasion de
l'exposition *Du corps à l'âme*
du 12 au 28 octobre 2023 à Paris.

SALON /H

6/8 RUE DE SAVOIE
75006 PARIS
06 80 17 65 47

@galleriesalon2
salonh.fr



Sans titre 2, série *L'Ange écorché* (2007-2009) © Neda Razavipour

DU CORPS À L'ÂME

À l'occasion de cette exposition, Neda Razavipour a souhaité prolonger un travail entamé il y a quinze ans, directement inspiré de la gravure *L'Ange écorché* de Jacques Fabien Gautier d'Agoty. Exposé à Téhéran en 2012, ce travail mêlant nudité féminine, jouissance et sacré, avait été considéré soit comme une provocation, soit comme acte de bravoure insensé. Dix ans après, l'artiste a souhaité redécouvrir ce travail en lui adjoignant des travaux plus récents, afin d'observer ce qui perdure et se transforme et « faire jaillir la part de ce qu'on appelle l'âme dans le corps, et l'art ».

L'installation, intitulée « Du Corps à l'âme » que propose l'artiste iranienne Neda Razavipour à la galerie Salon H ressemble à une enquête archéologique, celle que conduirait l'artiste sur sa propre existence. Au sol, et suspendus dans les salles, voilà comme un rapport de fouille : des photographies de nus de l'artiste, des débris de vaisselles, dans des boîtes vitrées, véritables blocs sculptures, ou tissés dans sa robe blanche, fragments de réel, inscrits, chacun, dans un moment de l'histoire de l'artiste. Ces objets hétéroclites, témoins du chantier, fabriquent un récit en morceaux, occupant près de vingt ans de son parcours – peut-être celui qui conduit du « corps » de l'artiste, au centre de cette présentation – les nus, la robe –, à son « âme » ? Pour être précis, de 1994 à 2012, et jusqu'à aujourd'hui. Est-ce l'histoire d'une âme qui se déploie ainsi ? De cette fouille, l'artiste identifie des événements datés et du temps étale. Des éclats et un climat.

Évènement séminal pour l'artiste, la visite de « L'âme au corps », titre de l'exposition de 1994 – à laquelle fait écho cette installation – qui engageait un dialogue encyclopédique entre les savoirs à la recherche de l'âme et de ses manifestations dans le corps. Malgré l'atmosphère de scientisme qui dominait le propos, l'exposition tentait de soulever le voile sur cet « immatériel » qui habite le corps : l'« âme ».

Neda Razavipour en retint des images, qui devaient resurgir bien plus tard dans son travail, notamment la célèbre estampe anatomique de Jacques-Fabien Gautier d'Agoty, *Femme vue de dos, disséquée de la nuque au sacrum*, dite *L'Ange anatomique* (1746). Cette œuvre marqua les Surréalistes, sensibles à « la beauté convulsive » mise ainsi en scène dans cet écorché. Fallait-il donc soulever la peau pour tenter d'apercevoir l'âme dans les replis de la chair ? L'âme, semblait-dire l'exposition, c'est du corps !

Près de vingt ans après l'exposition de Jean Clair et Jean-Pierre Changeux, l'artiste proposait en 2012 dans une galerie de Téhéran, une exposition « réplique » dans laquelle, prenant explicitement modèle sur cette femme écorchée vue de dos, plus nue que nue, elle mettait en scène sa propre nudité, également vue de dos, rencontrant dans cette pose, d'autres chefs d'œuvres de l'art – comme le nu de dos de *la baigneuse dite de Valpinçon* (1807) d'Ingres ou plus tard, comme une citation amusée, *Le violon d'Ingres* de Man Ray (1924). Ainsi peut-être l'exposition de 2012 à Téhéran prolongeait-elle cette série de nus, en faisant cette fois de l'artiste, le modèle. Changement de perspective déterminant qui sans enlever de l'érotisme, ajoutait une forme d'ironie au propos. Après tout, tourner le dos, c'est se refuser... Mais ainsi elle s'armait aussi d'une longue théorie de chefs-d'œuvre pour exposer le nu de dos d'une iranienne au XXI^e siècle, dans une république islamique puritaine, dotée d'une police des apparences, patrouillant alors – et plus encore aujourd'hui – pour faire respecter le port du voile sur la face des femmes. Alors un nu de dos, sans voile sur les fesses !

Mais il y avait plus. Neda posait nue, de dos, mais « en ange ». L'artiste entendait ainsi engager la conversation avec cet ange anatomique, et ses étranges volets de chair, relevés comme des ailes, dans la gravure de Gautier d'Agoty. Cette femme au dos dépecé, pour des raisons scientifico-esthétiques, ne rappelle-t-elle pas un autre

corps torturé – comme celui que Georges Bataille décrit dans *L'Érotisme*, avec cette terrible photo d'un supplicé chinois, ainsi dépecé, qui produit un rictus de jouissance ? La science soulevant le voile-peau au XVIII^e esquisse un drôle de pas de deux avec la religion voilant tout morceau de peau aujourd'hui en Iran. Torture pour torture. Neda ouvre toutefois une méditation sereine et même ironique sur son « devenir-ange ». Là, rien de cruel. À la manière des *Élégies de Duino* où Rilke pense et se pense en poète à travers l'ange, Neda feuillette dans une succession de photographies, catalogue de paires d'ailes, la multiplicité de ses anges intérieurs possibles. Peut-être ces ailes sont-elles les attributs supposés de la femme ou de l'artiste ? Tantôt ailes absentes, dont deux tortillons de feutres indiquent les accroches ; tantôt ailes postiches, accessoire de Carnaval ou éventail de coquette déployé dans le dos ; tantôt encore ailes blanches que l'on fixe aux enfants dans des fêtes, mièvrerie d'adulte ; tantôt enfin « plume », signe métaphysique de la légèreté... Neda s'amuse de ses doubles angéliques.

D'une exposition l'autre, c'est un morceau de vie, une trajectoire intellectuelle, que l'artiste archéologue reconstitue. À Téhéran, l'artiste s'interrogeait déjà. Rarement un artiste n'avait exploité avec autant de force le souvenir d'une exposition. Aujourd'hui, avec cette installation parisienne, l'artiste, comme dans une nouvelle question emboîtée, semble dire : que nous disent cette robe blanche qu'elle portait alors (comme celle d'une mariée ?), et ces éclats d'assiettes, de poteries agrégées en blocs sculpturaux vitrés, et ces photos de nus en ange ? Quelle histoire (se) raconter ? L'archéologie, dit l'expert, c'est « l'invention du passé ». Même fonctionnement que la mémoire. Selon les morceaux retrouvés et la manière de les agencer, l'histoire qui se construit n'est pas la même. Sans doute y a-t-il dans cette série, la remémoration d'un moment dans la vie de l'artiste – et de la femme –, la commémoration d'une histoire de l'art exaltant la beauté toute crue du nu féminin, et le manifeste, enfin, de l'existence d'une âme, insaisissable, au-delà du corps, opposable à tous ceux qui ne voient dans une femme, qu'un corps. Neda a voulu reprendre le mot « âme ». Dans nos sociétés désenchantées – dont *L'âme au corps* était indicative – il n'y pas d'âme qui tienne. Sinon comme la métaphore de l'esprit, de la pensée, ou même de l'humeur. Pourtant c'est bien ce mot, cette réalité insaisissable, légère comme l'humour ou la plume, moins visible que sensible, qui surgit dans cette installation. La philosophe Simone Weil évoquait l'âme comme quelque chose « d'enfoncé dans le corps », et qui, comme le corps, avait des besoins. Dans *La personne et le sacré*, elle l'identifiait au « besoin de bien ». Le besoin de l'âme, c'est de recevoir du bien – souvent empêché par le corps. C'est peut-être cette lutte de l'âme et du corps que l'artiste tente de mettre en scène.

Aujourd'hui, compte tenu de la catastrophe quotidienne qu'est devenue la vie en Iran, c'est vers un autre ange que ces variations conduisent. L'ange de l'histoire, *Angelus novus* de Paul Klee, auquel Walter Benjamin a consacré jadis une méditation. Je ne peux m'empêcher de penser à cet ange, qui, lui aussi présente son dos, mais faute de pouvoir être de face. Dans son article, *Sur le concept d'histoire*, Walter Benjamin, avec ce goût talmudique pour la parabole, décrivait le geste de l'ange. « Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes si violemment que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant s'élever jusqu'au ciel. » Neda Razavipour a beau être légère, l'installation pointe le tragique de l'histoire. Que restera-t-il après la catastrophe ? Quelles traces permettront de faire revivre l'« âme » d'un pays, fracassé jusque dans son quotidien domestique ? L'âme, avec ses ailes, incarne sans doute le désir de voler, de fuir, de quitter cette robe alourdie, ce corps mort – soma/sema (corps/tombe). Pour retrouver la liberté.

Femme. Vie. Liberté.

Thierry Grillet
Commissaire d'exposition



Sans titre 3, série *L'Ange écorché* (2007-2009) © Neda Razavipour



Sans titre 4, série *L'Ange écorché* (2007-2009) © Neda Razavipour



Sans titre 1, série *Edge of Chaos* (2023) © Neda Razavipour photographie de S. V. Viggiano



Sans titre 5, série *L'Ange écorché* (2007-2009) © Neda Razavipour



Sans titre 6, série *L'Ange écorché* (2007-2009) © Neda Razavipour

NEDA RAZAVIPOUR

Née en 1969 en Iran, **Neda Razavipour** a étudié l'art en tant que pratique d'investigation de l'espace, de la scène et de l'installation à l'École nationale supérieure des arts décoratifs EnsAD à Paris. Elle vit à Téhéran et à Lucerne.

Sa pratique artistique explore la question de l'équilibre, une condition qui oscille continuellement entre les extrêmes de l'ordre et du chaos. Cette recherche affecte aussi bien l'individu que des sociétés entières, des espaces et des structures. C'est pourquoi les œuvres artistiques de Razavipour sont généralement conçues sur place et se développent dans une chorégraphie précisément pensée sur plusieurs jours, semaines ou mois. L'artiste utilise souvent l'action ou la performance pour manipuler la structure stable de l'œuvre d'art. Les scénarios de Razavipour peuvent être comparés à un processus scientifique, qui génère des résultats de manière répétée, mais qui continue à recueillir de nouvelles expériences, à partir des réactions du public.

SÉLECTION DES EXPOSITIONS PERSONNELLES OU DUO

2023 – *Du corps à l'âme*, Photographies, Sculptures et Installation, Salon /H, Paris, France

2022 – *Les Trésors de Temps*, Installation et Photographie, avec Tatjana Erpen, commissaires d'exposition : Cornelia Ackermann et Susann Wintsch, à Trudelhaus, Baden, Suisse

2021 – *Musical Chairs*, Installation et Performance, dans le cadre du festival Zürich Tanzt, au Kulturhaus Helferei, Zürich, Suisse

2018 – *Daily Notes 2007-2010*, Dessins et Lancement du livre, à la galerie Dastan, Téhéran, Iran

2015 – *Edge of Chaos*, Sculptures, Photographies et Forum. Galerie Etemad, Téhéran, Iran

2014 – *Oscillation*, Installation et Performance. Galerie Etemad, Téhéran, Iran

2011 – *Flayed Angel*, Photographies, galerie Igreg, Tehran, Iran

2010 – *Disturbances*, Peintures, galerie Azad, Téhéran, Iran

2009 – *Self Service*, Installation et Performance, galerie Azad, Téhéran, Iran

2005 – *Notes of A Housewife*, Vidéo et Installation. Iranian Artists Forum, Téhéran, Iran

2001 – *A Few Centimeters Above Sea-Level*, Installation et Performance en collaboration avec Shahab Fotouhi. Galerie No.13, Téhéran, Iran

SÉLECTION DES PRIX ET DES RÉSIDENCES D'ARTISTES

2023 – Artiste nominée pour le Prix Suisse de la Performance

2022 – Artiste invitée pour le projet Kunst und Bau (Waldbad Zimmeregg), Lucerne, Suisse

2016 – Artiste en Résidence, IASPIS, Swedish Arts Grants Committee's international program for Visual and Applied Artists, Stockholm, Suède

2015 – Artiste en Résidence, A-I-R Laboratory of the Centre for Contemporary Art Ujazdowski Castle in Warsaw, Varsovie, Pologne

2013 – Artiste en Résidence la Cité international des arts, Paris, France

2012 – Artiste en Résidence la Cité international des arts, Paris, France

2010 – Artiste invitée, Square Mile, A Cultural and Environmental Mapping Project Study, Visiting Art Project, Téhéran, Iran

2009 – Artistes en Résidence, The Delfina Foundation, Londres, Royaume-Uni

SÉLECTIONS DE COLLECTIONS

CNAP, France - Devi Art Foundation, Inde - Laal Collection, Iran



L'Espace entre deux (2023) © Neda Razavipour & Ab-Anbar Gallery



NEDA RAZAVIPOUR

SÉLECTION DES EXPOSITIONS DE GROUPES ET PERFORMANCES :

2023 – *Uncharted Ecchos*, commissaire : Bartomeu Mari, Galerie Ab-Anbar, Londres, Royaume-Uni

2023 – *Antifragility, Asia Now*, Plateforme Curatorial, commissaire : Kathy Alliou, Paris, France

2022 – *Alles was ich mag/ All I can carry*, festival de performance MIGMA, à Kunstpavion, Lucerne, Suisse

2022 – *Thingamajig*, avec la commissaire d'exposition : Azadeh Zaferani, galerie Ab-Anbar, Londres, Royaume Uni

2020/2022 – *Le tour du jour en quatre-vingt mondes*, commissaire d'exposition : Sandra Patron, CAPC, musée d'Art contemporain de Bordeaux, Bordeaux, France

2019 – *Fragile Frontiers: visions on Iran's in/visible borders*, commissaires d'exposition : Anna Fech et Farah Piriye, YARAT contemporary Art space, Bakou, Azerbaïdjan

2018 – *Cape To Tehran/ Re-imagin personal history*, Gallery Momo, Cape Town, Afrique du Sud

2016 – *Wher/Between*, commissaire Pantea Haghghi, galerie Equinox, Vancouver, Canada

2015 – *Dust*, commissaire d'exposition : Anna Ptak, Center for Contemporary Art CCA Ujazdowski Castle, Varsovie, Pologne

2013 – *Inside Iran*, commissaires d'exposition : Gertjan Zuilhof and Bianca Taal. Rotterdam Festival International du Film, Rotterdam, Pays-Bas

2012 – *Iranian Arts Now*, Performances, commissaire d'exposition : Fereshteh Daftari, Cité Internationale des Arts, Paris, France

2011 – *Pulso Iraniano*, commissaire d'exposition : Marc Potier. Centro Cultural | Oi Futuro, Rio de Janeiro, Brésil

2011 – *Homespun*, commissaire d'exposition : Girish Shahane. Fondation Devi Art, Delhi, Inde

2009 – *Promise of Loss*, commissaire d'exposition : Shahin Merali. Galerie Ernst Hilger, Vienne, Autriche

2008 – *Breaking News*, commissaire d'exposition : Daniela da Prato, F&A Projects, Paris, France

2008 – *The Messenger*, commissaire : Michel Dewilde, Cultuurcentrum Bruges, Bruges, Belgique

2008 – *Naqsh*, commissaires : Melanie Nazmi, musée de Pergamon, Berlin, Allemagne

2008 – *Lion Under the Rainbow*, commissaire : Alexandros Giorgioui, Fondation D-Art, Athènes, Grèce

2006 – *Iran.com*, commissaires : Isabel Herda et Nicoletta Torcelli, Museum for New Kunst, Fribourg-en-Brisgau, Allemagne

2006 – *TAIWA*, commissaire : Shigeno Sawada. Red Brick Warehouse, Yokohama, Japon

2005 – *Too Much Pollution to Demonstrate*, Soft guerrillas in Tehran, commissaire d'exposition : Amiel Grumberg, galerie Apex Art, New York, États-Unis

2004 – *Iran Sota La Pel*, commissaire : Firouz Firouz. Center de Cultura Contemporània de Barcelona, C.C.C.B., et Casa Asia, Barcelone, Espagne

2001 – *Returning Home, The Willow Tree*, en Collaboration avec Ramin Dehdashtian. First Conceptual Art Exhibition, Musée d'Art contemporain, MoCA, Téhéran, Iran



Sans titre 2, série *Edge of Chaos* (2023) © Neda Razavipour photographie de S. V. Viggiano



Sans titre 7, série *L'Ange écorché* (2007-2009) © Neda Razavipour

SALON /H

Imaginé comme un salon du **xxi^e siècle**, **SALON /H**, créé en 2015 par Yaël Halberthal et Philippe Zagouri, est né de la volonté de partager coups de cœurs et idées, dans les domaines des arts plastiques, de la création contemporaine et de la pensée.

En mobilisant la diversité des supports d'expression **SALON /H** a pour parti pris de défricher et surprendre. Depuis 2021, la galerie s'est engagée à promouvoir la scène artistique brésilienne.

Couverture
Sans titre 1, série *L'Ange écorché*
(2007-2009)
© Neda Razavipour

